

ECONOMIE

Les médias ont des contraintes extrêmes

article 2 de 18 sur la page 10

Patrick-Yves Badillo *

Thomas Gresham, l'un des fondateurs de la Bourse de Londres, énonce au XVe siècle une loi: lorsque dans un pays circulent deux monnaies, alors le public thésaurise la bonne monnaie (celle qui aurait par exemple une composante en or ou en argent supérieure). La mauvaise monnaie chasse la bonne. Serait-on aujourd'hui arrivé au stade où une loi de Gresham de l'information serait à l'œuvre: la mauvaise information chasserait-elle la bonne?

Les mécanismes régissant depuis près de deux siècles les financements de la presse écrite ont été rompus. Un double financement de la presse prévalait: d'une part le lecteur apportait une certaine contribution financière, d'autre part le journal se procurait des ressources publicitaires substantielles. Il en résultait une presse d'une certaine qualité, accessible au plus grand nombre, pour un prix modéré.

Or, le déséquilibre provoqué par l'irruption de la presse gratuite a été accru d'une façon paroxystique par l'essor de l'internet. La gratuité est devenue un mode normal de consommation et les réseaux sociaux captent les ressources publicitaires. Faute de financement suffisant, les médias ont des contraintes extrêmes. Soit ils réduisent fortement les coûts, et in fine la qualité de l'information. Soit ils vendent relativement chère l'information à des cercles privés d'utilisateurs. Dans les deux cas la bonne information ne circule plus! Et, surtout, l'avalanche d'informations, fournies par des forums et des réseaux sociaux diffusant de plus en plus des nouvelles non vérifiées, non hiérarchisées..., voire des rumeurs, prend une place prépondérante. Une loi de Gresham de l'information serait-elle à l'œuvre?

Réinventer un nouveau

modèle économique des médias est une urgence pour nos démocraties!

* Professeur, Medi@LAB-UNIGE

© Tribune de Genève